

À propos du colloque de Grenoble, "L'enfant lecteur", 17-18 mars 1984

ŒCUMENISME QUAND TU NOUS TIENS

Raymond Millot

Si les autres étaient comme nous, ils seraient avec nous. On se dit ça pour le confort, mais dans le fond on s'interroge... Qu'est-ce qui fait la différence, et même y a-t-il une différence ? Si l'AFL n'était qu'une Amicale des Fans de Léautaud, la différence serait que les autres préfèrent Proust ou Montherlant.

Mais il s'agit de la Lecture, préoccupation angoissante pour des millions d'enfants, de parents, d'instituteurs, préoccupation généreuse pour des milliers de bibliothécaires, sujet de recherche et d'étude pour des dizaines de théoriciens et chercheurs.

Avec les parents, les instits, les bibliothécaires, le courant passe, quand on les rencontre, et les militants de l'AFL s'y emploient.

Côté théoriciens la couche d'isolant est épaisse et quand il y a du courant c'est plutôt du genre court-circuit...

Pourtant l'échec scolaire (c'est vrai on s'y habitue, surtout quand on y a échappé) et le scandale de l'illettrisme (pour l'instant c'est le choc, fierté nationale oblige) devraient provoquer l'union sacrée des spécialistes.

Ce n'est pas le cas.

L'opinion publique aurait (a ?) raison de s'en étonner. D'autant plus qu'elle est - sur ce sujet - dans un triste état. Pas besoin d'un sondage pour savoir qu'elle attribue la situation actuelle aux méfaits de la méthode globale. Si on lui fait remarquer que celle-ci n'a pratiquement jamais été utilisée, l'opinion répond - à juste titre - que la grande majorité des méthodes s'affirment semi-globales, donc qu'il n'y a pas de fumée sans feu, et que c'est quand même un peu vrai, si les immigrés s'en allaient il y aurait moins de chômage.

L'opinion a donc bien besoin d'être informée, et les spécialistes portent une responsabilité particulière car ils ont ou peuvent avoir accès aux médias (mais qu'on ne me fasse pas dire qu'ils sont les seuls à pouvoir informer, les associations, les professionnels ont un rôle primordial, notre pratique en atteste).

Par la grâce de l'AFL, je suis un peu mieux informé que l'opinion aussi ne partagé-je (eh ! oui) pas en entier son étonnement. D'une part, je n'ignore pas que certains "spécialistes", ne font qu'habiller avec des vêtements neufs des pédagogies séculaires dont on connaît les résultats (ici, dire et répéter à "l'opinion" que tous les zozos, qu'ils soient ou non au Collège de France, qui pleurent sur le bon temps des bons élèves respectueux de leurs bons maîtres et de la bonne orthographe se foutent du monde). Ceux là je les exclus de l'union sacrée (vous voyez bien qu'on est sectaire). D'autre part, tout en n'étant pas de la corporation, je sais que les intellectuels de haut-niveau ont en général du mal à se supporter. Je supporte mal moi-même

leurs vacheries, leur amour-propre, et bien souvent leur prétention et leur mépris (cf. l'émission d'Apostrophes). Mais enfin l'union sacrée s'est bien faite sur l'Alsace et la Lorraine et je ne profane rien en disant que la lecture, qui détermine notre niveau de civilisation et de démocratie, est sans doute un enjeu plus important (et moins sanglant).

Si donc j'en sais un peu plus que l'opinion, il n'empêche que moi aussi je m'étonne...

D'accord, puisque je sais lire et que j'ai les 80% nécessaires pour comprendre, j'ai la possibilité de me plonger dans les ouvrages savants des uns et des autres. Et après des nuits de plaisir et des jours d'analyse je pourrais concocter un bel article, genre universitaire, sur les convergences et les divergences des bons auteurs, qui augmenterait le prestige (déjà grand) des Actes de Lecture. Mais j'ai pas envie... Et j'ai bien raison, car la Providence m'a fait assister, lors d'un important colloque Grenoblois sur "l'enfant lecteur" à un "carrefour" qui m'a mis sur la piste de réponses que je ne peux m'empêcher de vous livrer, sachant que vous êtes nombreux à vous étonner comme moi...

Lors de la préparation du colloque, nos camarades du groupe local de l'AFL contestaient l'intérêt d'un carrefour sur les méthodes de lecture. Ils affirmaient que faire partager au public les querelles et les délices qu'engendre ce sujet ne ferait avancer en rien le problème de l'enfant lecteur et moins encore de l'enfant exclu de la lecture. Mais le Malin ne se laissa pas jouer par l'AFL et il inspira aux organisateurs l'idée d'un très beau titre "**le mystère de la page en noir**"...

Pour être tout-à-fait honnête, il y avait un sous titre : "**ou l'acte de lire**". Nous autres, vendeurs d'un montage sur "l'acte lexique" - un peu vexés qu'on puisse utiliser des mots moins prétentieux que les nôtres - ne pouvions qu'être intrigués : que disent les Autres de ce sujet dont nous pensons avoir mis en forme l'essentiel ?

Et c'est ainsi que, poussés par une curiosité un rien rigolarde, nous assistâmes à la célébration du Mystère.

Étonnement ! Les Autres développaient d'une manière intéressante et convaincue une simple et même idée : l'écrit est un langage pour l'œil...

Oubliant le Malin, nous nous laissions peu à peu envahir par l'euphorie : l'œcuménisme serait-il donc possible ? Certes, tous les Autres n'étaient pas à la tribune, mais en tous cas aucune voix ne s'élevait pour célébrer les mystères de la double articulation, les vertus de la combinatoire, la supériorité de l'alphabet sur l'idéogramme.

On entendait "*tout le monde est d'accord qu'on ne peut lire en passant par l'oralisation*" ou encore "*la combinatoire des lettres est bien trop complexe pour des enfants de CP*", preuves à l'appui : le **a** qu'on ne lit plus **a** dans **ai, an, ain, au** (etc.) mais encore qui a un rôle variable (pays-paye-mayonnaise-crayon).

On nous disait que l'impression que nous avons que l'écrit offre une "*image sonore*" est fautive : "*pour qu'elle existe, il faut d'abord avoir compris*". On renouvelait les exemples de notre rubrique "80%" : "*les notions nous les notions; les notions-nous les notions ?*" "*Il faut ce reporter à ce poste. Il faut se reporter à ce poste*".

Bref, je vous raconte tout cela, que vous connaissez par cœur, pour vous faire honte d'être aussi racistes et pour vous montrer combien l'Autre nous ressemble. Mieux encore, l'Autre (enfin un Autre) m'en a mis plein la vue si j'ose dire, avec des considérations top niveau sur la physiologie de l'œil. Si je relis bien mes notes cette Autre-là s'appelle Liliane CHAROLLES et est psycho-cognitiviste. La première chose à dire, c'est que les Actes de Lecture s'honoreraient en lui demandant un article. Tout ce qu'on nous avait caché sur le mécanisme de l'anticipation se trouve à la surface de la rétine.

Les cones - qui ne sont pas nombreux - mais ont un grand pouvoir de définition, permettent à chaque saccade d'identifier au maximum 15 caractères, mais les bâtonnets - très nombreux -

qui les entourent (vision périphérique) apportent leur aide pour guider vers un nouveau point de fixation et pour deviner, anticiper ce qui va suivre. D'accord vous restez un peu sur votre faim, mais c'est promis, ça sera dans l'article psycho-cognitif. Ce constat s'ajoute aux considérations que nous connaissons bien sur les connaissances graphémiques, syntaxiques et culturelles "*qui permettent l'anticipation (encore les 80%) paramètres qui modulent la vitesse*". De plus le développement sur le rôle des mémoires (immédiates et à long terme) montrant "*qu'on ne stocke ni des lettres ni des mots, mais des groupes de mots*" sur le fonctionnement "à l'économie" de l'écrit est fort bien argumenté et mérite le détour.

Tout ça pour vous dire que c'est du solide et du sérieux et que les Autres peuvent même être très bons.

Alors, l'œcuménisme, ça va marcher ?

Ben...

Vous connaissez la formule : "je ne suis pas raciste (ma meilleure amie est psychocognitiviste) mais..."

Mais les propos contradictoires qui accompagnaient ces exposés faisaient dresser l'oreille.

Tout d'abord celui-ci : "*une combinatoire partielle peut aider le débutant*"... Explication : l'enfant qui se trouve devant : il a mis son ____ sur la tête peut aisément anticiper "bonnet" mais ce peut être chapeau, et il est souhaitable qu'il ne lise pas approximativement, donc qu'il possède un moyen pour éviter ce type d'erreur, et la combinatoire est utile en l'occurrence...

L'œcuménisme nous pousse, dans ce cas, au dialogue, avec l'espoir que notre interlocuteur fasse un pas dans le sens de la réflexion que nous développons sur les apprentissages. Voici ce que nous pouvons rétorquer :

1. Si l'enfant lit silencieusement, à la BCD par exemple, nul ne saura qu'il a commis cette erreur, qui ne nuit pas au sens. Mais l'occasion se présentera pour lui, tôt ou tard de s'en apercevoir, soit lorsqu'il rencontrera bonnet et qu'il constatera qu'il ne s'agit pas de la même graphie soit, lors d'une discussion liée au livre ou fortuite.

Tout le problème pédagogique consiste précisément à provoquer une attitude réflexive systématique (l'enfant s'étonne et interroge l'adulte ou un camarade), à entraîner systématiquement cette réflexion (l'adulte attire l'attention du groupe sur les synonymes possibles, fait travailler l'anticipation et apparaît la variété des hypothèses, la différence des graphies, les nuances de sens etc.). Autrement dit on admet que des erreurs se produisent, et on compte sur la vie pour qu'elles se rectifient, mais on équipe la vigilance et la curiosité de l'enfant. Celui-ci se trouve dans notre situation quand nous lisons une langue étrangère, que nous attribuons un sens partiellement erroné à un mot jusqu'à ce qu'une occasion provoque le besoin de vérifier (dictionnaire ou demande à une personne compétente), cela sans l'aide d'aucune combinatoire.

2. Si l'enfant commet cette erreur d'une manière immédiatement visible : l'adulte n'a qu'à lui indiquer que ce pourrait effectivement être "bonnet" mais que c'est "chapeau", et lui montrer la graphie de bonnet pour qu'il constate la différence (et qu'il fixe provisoirement ou définitivement ces deux graphies) - lesquelles existent indépendamment de toute combinatoire.

3. Dans la situation 2, qui est le plus souvent celle d'un groupe d'enfants, il se trouvera toujours, à un moment imprévisible, un enfant qui formulera une remarque du type "*bonnet, ça ressemble à bonne (ou ça commence comme bonbon)*". L'adulte ne pourra qu'approuver,

écrire côte à côte les mots comparés pour que ce soit visible pour tous. Sans pour autant saisir l'occasion d'une leçon de combinatoire (qui serait d'emblée très complexe : bo- bon- bonne- boi-bou boy... ce que disait la conférencière).

Si nous comparons, comme nous tenons toujours à le faire, cette situation d'apprentissage avec celle de la langue orale, nous constatons que l'enfant, tout petit, procède de lui-même à des analyses complexes et des généralisations justes (elles dormaient, elles dansaient) ou erronées (elles s'ontaient) et que l'adulte rectifie simplement l'erreur qui permet à l'enfant de reconstruire sa théorie en introduisant l'idée d'exception. Pourquoi, plus grand, serait-il incapable d'effectuer le même type de démarche, de lui-même, avec bo, bon, bonne?

Mais cette volonté s'arrête où commence l'opportunisme. Et c'est précisément d'opportunisme qu'il s'agit quand on nous dit qu'il faut aussi tenir compte de l'attente des parents (et, par leur intermédiaire, des enfants) qui n'imaginent pas qu'on n'enseigne pas le b-a - ba aux enfants.

De deux choses l'une : ou bien tout ce qu'on a dit ("*la combinatoire est bien trop complexe pour les enfants de CP*") est exact et important, et on en tire les conséquences, y compris en ce qui concerne l'information des parents (et les lecteurs des Actes savent que nous allons plus loin puisque nous pensons qu'il ne s'agit pas seulement d'informer les parents, mais de leur restituer leur part - importante - dans l'aide à l'apprentissage et de les aider à devenir, eux-mêmes, lecteurs) ou bien ce qu'on a dit ne concerne que les théoriciens et que dans la pratique, il faut répondre à "l'attente" des parents.

Le second terme de l'alternative n'est pas à mes yeux, seulement opportuniste¹.

Il est révélateur de deux attitudes :

- **résignation devant le conservatisme** du corps enseignant. Celui-ci, invité par les IO de 1972 à étaler l'apprentissage de la GS au CEI, persévère néanmoins à considérer le CP comme "l'année de la lecture", et ignore toutes les solutions dérangementes - et pourtant fructueuses - c'est-à-dire : suivi des enfants pendant 3 ans, et surtout, ce qui à l'usage se révèle bien supérieur, classes multi-âges (5-6-7 ans).

- **attachement à la division des tâches, et négation du caractère social** (donc pas seulement scolaire) de l'apprentissage de la lecture. Ce qui se traduit par : on ne choque pas les parents et on leur demande de nous faire confiance pour conduire un apprentissage qui ne concerne que les enseignants.

Dans ces conditions, adieu l'œcuménisme ! Nous pouvons, nous devons discuter sur les nuances, en évitant les pratiques intellectuelles de sectarisme et d'excommunication. Nous ne pouvons transiger sur le fond. Les parents sont des co-éducateurs. Les "spécialistes" doivent les informer sur le fonctionnement des apprentissages, définir avec eux les parts respectives et comparables d'aide à l'apprentissage, la part spécifique de l'école dans la systématisation, les aider à rompre avec les attitudes de contrôle et à développer les attitudes d'échange qu'ils ont su avoir dans l'apprentissage de la langue orale...

La volonté de garder un pouvoir professionnel, bien pauvre, bien inefficace, s'oppose à la volonté de responsabiliser les différentes parties, enseignants, parents et enfants. Le domaine réservé s'oppose à "l'affaire de tous". La promotion individuelle des enfants qui bénéficient dans leur famille des conditions favorables à l'apprentissage, s'oppose à la promotion collective qui table sur la fonctionnalité de la lecture scolaire et sur le rôle actif des parents.

¹ Cet opportunisme est très partagé: nous avons entendu, dans un stage réservé aux conseillers pédagogiques, un PEN reprendre rigoureusement les propos de l'AFL et expliquer qu'il se gardait bien de tenir le même langage aux instituteurs pour leur éviter d'avoir à affronter les parents !

Bref, le conservatisme social s'oppose à la pratique autogestionnaire. Et c'est là, en sachant que le conservatisme est, à gauche comme à droite une vertu très bien partagée, que réside l'explication de l'hostilité parfois rencontrée par l'A.F.L. dans le milieu enseignant et chez les spécialistes. L'explication aussi de l'impact de son action qui allie la compétence théorique, les propositions très concrètes et pratiques, des conceptions transformatrices pour le statut des personnes et des institutions, et, au sens large du mot (admettant une grande diversité d'opinions) la rigueur politique.

"Gagnerait-on du temps" en lui enseignant la combinatoire ? Au profit de quoi ? De la lecture... ou de la combinatoire ? De la vie ou de l'exercice scolaire ?

Ne faut-il pas être à l'aise avec la langue écrite pour procéder à une étude systématique de son fonctionnement ?

Ce qui est vrai pour la grammaire qui, facile, intéressante et utile pour un bon lecteur de 10 ans, est au contraire, plus tôt, inutilement rébarbative et objectivement sélective quand elle est enseignée systématiquement. Ce qui donc, est vrai pour la grammaire, l'est aussi pour la combinatoire qui pourra faire l'objet d'un travail intéressant quand l'enfant aura acquis une réelle aisance en lecture. L'accumulation de remarques, de rapprochements, faites d'une manière occasionnelle, personnellement ou collectivement, permettra alors une réflexion fructueuse, des systématisations, des constats non décourageants devant la multitude d'exceptions, et rendra possible l'énonciation de noms inconnus (Tegucigalpa ou Dniepropetrovsk) et la compréhension de jeux de mots (Harry Cover ou l'Abbé Khan, cf. les propos de la conférencière).

Ce long développement qui semble aller de soi, quand on allie la connaissance des problèmes de la langue écrite et des apprentissages avec le sens pédagogique, va peut-être mieux en le disant pour éviter les malentendus... ou les mauvais procès ("*Vous voulez ignorer le caractère alphabétique de la langue française.*").

Bref, si vous m'avez bien suivi, vous aurez apprécié que notre volonté d'œcuménisme s'accompagne d'un effort d'élucidation qui coupe court aux caricatures.

Le Malin pensait brouiller les cartes et semer sa zizanie. Il aura au contraire permis d'éclairer, une fois de plus, les données d'un débat qui nous laissera, encore longtemps, dans l'inconfort des positions à contre-courant. Alors, l'œcuménisme ? C'est sans doute pour plus tard !

Raymond Millot